

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans... THE PUBLISHERS CO. LIMITED.

NUMERO: 323 rue de Canard... COUPON D'ABONNEMENT.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Le 27 juin 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Entre Alliées.

La Gazette de l'Allemagne du Nord qu'est, comme on sait, l'organe de la chancellerie allemande, publiait il y a quelques jours un article sur la guerre italo-turque qui ne pouvait laisser à Rome aucune illusion sur les sentiments provoqués à Berlin par l'action italienne dans la mer Egée.

D'après une information de l'Echo de Paris, cette mise en demeure serait dès maintenant chose faite. De concert avec l'Autriche Hongrie, l'Allemagne aurait fait à l'Italie de sérieuses remontrances touchant son action navale dans la mer Egée.

On avait fait comprendre à l'Italie qu'elle n'avait le droit de frapper l'empire ottoman ni dans l'Adriatique, ni à Smyrne, ni à Salonique, ni surtout à Constantinople, dans les Dardanelles.

des masses 1450 kilomètres carrés et compte environ 30,000 habitants, dont les deux tiers sont de nationalité grecque. C'était une bonne proie. Les Italiens ne se sont pas bornés d'ailleurs à mettre la main sur Rhodes. Ils se sont emparés d'une douzaine d'îles situées dans le voisinage et qui toutes ont une certaine importance stratégique.

La démonstration des chanceliers autrichiens et allemands en faveur de la cessation des hostilités dans la mer Egée pourrait bien mettre fin à ce beau rêve. Il paraît certain qu'on ne laissera pas l'Italie retenir des Sporades ce qu'elle en a pris. C'est un point de vue qui diplomatiquement se peut justifier. Il est conforme à l'intérêt de l'Allemagne, de l'Autriche Hongrie et aussi de la Grande-Bretagne; mais alors, se demande-t-on, pourquoi n'est-ce pas la Grande-Bretagne qui a crié à l'Italie: "Haut-la!"

Le cabinet de Rome n'en est plus à compter les méchantes tours que lui ont joués Vienne et Berlin depuis l'automne de l'année dernière; mais nous serions vraiment surpris que l'opinion italienne—si non le gouvernement—ne ressentit plus cruellement que toutes les piqures d'épingle précédentes, cette "invitation à se modérer" dans la mer Egée.

Un journal, pourtant très dévoué à la Triple, le Giornale d'Italia, commentait l'article de la Gazette de l'Allemagne du Nord, imprimait dernièrement ces lignes encore très modérées, mais qui montrent néanmoins un certain commencement de nervosité: "Un tel langage (celui de la Norddeutsche) ne peut être que préjudiciable à la Triple alliance. Nous comprenons la situation difficile de l'Allemagne, prise entre ses amis et son allié, mais nous ne pouvons approuver qu'elle applique la neutralité plus consciencieusement à l'amie qu'à l'allié."

Impossible de constater avec plus de modération que ne le fait l'auteur de cet article, la partialité méthodique, voulue, pendant la guerre en cours. An demurrant, on ne s'y trompe pas à Constantinople. Le parti de la guerre a repris le dessus. Et le gouvernement ottoman, se sentant soutenu, est décidé à se montrer plus intraitable que jamais, et personne ne souffre plus mot d'une conférence.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Ecole de l'Union Française.

Distribution annuelle de Prix.

Salle comble hier matin à l'Union Française; nombreuses élèves qui avaient beaucoup et bien travaillé ont reçu de fort jolies récompenses. Livres et médailles ont été accueillies avec un enthousiasme d'autant plus grand que M. Francastel, consul général de France, présidait en personne à la distribution des prix.

L'Ecole de l'Union Française est trop connue pour que nous en parlions longuement; qu'il nous suffise de rappeler qu'elle a été fondée par le regretté M. François Tujague, qu'elle est maintenant dirigée avec distinction par M. Eucuyer et qu'elle est une des œuvres les plus intéressantes dont s'enorgueillisse notre colonie française et notre population d'origine française.

La fête d'hier n'a rien à envier à ses aînées; elle a été brillante au-delà de tout ce qu'on pouvait espérer; un programme très complet a été d'un bout à l'autre exécuté avec un rare bonheur. Au début de la fête, M. Francastel, qui témoigne à l'école un intérêt très réel, a prononcé une allocution qui a été très applaudie. L'éminent consul a dit de jolies choses et les a dites avec infiniment de charme.

M. André Lafargue, avocat-conseil du consulat de France et un des membres les plus dévoués et les plus actifs de l'Union Française, a ensuite prononcé le très intéressant discours suivant:

M. le Consul Général, M. le Président, Messieurs les membres de l'Union Française—Mesdames, Messieurs: Je ne suis pas un étranger parmi vous. A plusieurs reprises j'ai eu l'insigne honneur de vous adresser la parole. Il est donc tout à fait surprenant que je vous dise que j'éprouve un très grand plaisir à me trouver avec vous en cette occasion, à participer ainsi que vous le faites à la fête annuelle qui couronne les travaux scolaires de nos gentilles élèves de l'Ecole de l'Union Française—travaux qui ont été si bien accomplis puisque les professeurs ont décidé de décerner des prix et de distribuer des récompenses. Mais je suis persuadé que la plus grande récompense que l'on puisse offrir à ces enfants est bien encore la perspective des nombreuses parties de plaisir auxquelles ils prendront part pendant les vacances. Tel l'oiseau dont on est au point d'ouvrir la cage, auquel on s'apprête à donner la liberté après de longs mois de captivité, et qui par anticipation bat des ailes joyeusement et décrit déjà quelques courbes gracieuses en attendant le moment où un coup d'aile rapide le se dirigera lestement vers l'azur infini pour y fendre l'air avec délice en vol plané, l'enfant qui pendant toute l'année est resté sage et assis sur les bancs de l'école a le cœur en train de chercher la solution des problèmes de mathématiques, que qu'on lui propose on se rend compte de toutes les difficultés de la grammaire, lorsqu'il voit arriver la fin de l'année scolaire, treillis de joie et d'avance par imagination, se prépare à de longues envolées pendant la période des vacances. Il voit déjà tout ce qu'il fera pendant les mois de repos. Excursions de tous genres, fêtes champêtres sans nombre, petites fêtes intimes chez les uns les autres, parties de pêche, visites chez les camarades, tout cela défile dans sa petite tête en un cortège de féerie et de joie ineffable. Ses petites ailes battent déjà, il s'apprête à prendre son essor, car on est sur le point d'ouvrir la volière et de lui donner sa liberté.

Je sais donc mesdemoiselles ce que vous éprouvez en ce moment. Vous êtes arrivées au terme de vos études d'année et vous vous chuchotez tout bas, mais fréquemment: "Combien nous allons nous amuser pendant les vacances qu'on nous accorde!" Vous faites du reste ce que vous grands parents, vos pères et mères et vos frères et sœurs, plus âgés que vous, ont fait. Après le travail, le repos. Après le devoir, le plaisir. Ainsi vous avez raison, mille fois raison, de vous permettre toutes sortes de distractions et de récréations. Comme l'oiseau dont je vous ai parlé tout à l'heure, vous planez gracieusement par l'imagination au-dessus des murs de votre école, car aujourd'hui vous jouissez de votre pleine liberté, du droit de faire la nique aux chiffres, aux règles de grammaire et aux longues notions au cours desquelles on casse fréquemment son cerveau pour ne donner le temps de réfléchir à l'accord des participes passés.

Comme vous, j'ai passé par ces épreuves. Je sais donc à quel m'en tenir. Amusez-vous de tout cœur pendant vos vacances, car plus votre repos aura été complet, plus votre récréation aura été grande, plus vous serez prêts à reprendre vos travaux avec ardeur au moment de la rentrée des classes. Mais mesdemoiselles, si vous avez le devoir de bien vous amuser, vous avez aussi une obligation non moins impérieuse de vouer une gratitude éternelle à ceux qui ont créé et à ceux qui perpétuent l'œuvre à laquelle vous devez l'attention dont vous êtes dotées. Dans un petit coin spécial de votre cœur consacrez à l'Union Française, à son dévoué Président et à ses collaborateurs zélés un souvenir inéffaçable. Que leur image reste à jamais gravée dans votre mémoire. C'est l'œuvre d'hommes honnêtes, désintéressés, qui ont voulu constamment qu'il leur soit fait le bien. Ils se sont réjouis pour vous faire le plus beau cadeau possible, vous donner l'instruction, qui plus tard doit vous permettre de remplir fidèlement vos devoirs de membres d'une société moderne et civilisée, et vous donner le droit d'occuper le rang d'adulte ne parvenant qu'à des personnes instruites. L'instruction est un bienfait inestimable. On ne peut jamais avoir trop de cadeau. Lorsque vous le recevrez il est le vôtre pour toujours. Tachez donc de vous en rendre dignes et de toujours vous rappeler que la bonne éducation est la plus précieuse que l'on puisse offrir à son enfant. Avant de terminer ce discours, permettez-moi M. le Consul Général, au nom de M. Eucuyer, notre bien cher Président, au nom des membres de l'Union Française qui lui accordent tout leur concours et qui l'aident de toutes leurs forces pour mener à bien l'œuvre qu'ils ont entreprise, de vous dire combien nous sommes heureux de vous voir parmi nous. L'année dernière vous nous avez honorés de votre présence pour la première fois. Nous étions déjà très fiers que vous soyez des nôtres, mais nous les sommes encore davantage cette année, car nous avons suivi de près votre carrière consulaire à la Nouvelle-Orléans, et nous avons parmi nous aujourd'hui comme invité d'honneur, non seulement le Consul général de France, mais un ami, un dévoué, loyal, qui s'est bien rendu compte de l'utilité accomplie par l'Union Française et qui lui a toujours accordé sa haute protection et son appui précieux. C'est pourquoi nos élèves, leurs parents et amis, et l'Union Française, à deux mains vous souhaitent la bienvenue et comptent avec joie sur votre présence parmi nous pendant les vacances de l'été.

Voici l'ordre dans lequel a été exécuté le programme:

- La Marcellaise... Mlle Louise Naudon... Mlle Margot Poupard... "GENEROSITY" (Dialogue) Mrs Hunter... Mlle Blanche Champ... Mlle Maud Hodgson... "LES PROVERBES" (Comédie enfantine) Miles M. Couture, L. St. Upéry, L. Peltier, C. Riche, T. Naudon, J.

Baratjan, L. Sireix, R. Beau... Mlle Louise Naudon, Mlle Margot Poupard, Mlle Odette Garcia.

"CROQUEMITAINE" (Système) Miles E. Yvelon, H. Erard, E. Dufour, E. Marquette, Y. Cassaguard, O. Turcotte, E. Haik, A. Burban, O. Dufour, E. Sireix, E. Gailliet.

"MANZELLE BOUTE-ENTRAIN" (Chœur) Solo et Récitation... Mlle Louise Sireix

"Mrs. VATICAN SMYTH'S PARTY" (Comedy) Mrs. Vatican Smyth... Mlle Hazel Bermudez

Mrs. Petroleum... Mlle Elizabeth Bayer Mrs. Schoddy... Mlle Valérie Bermudez

Mrs. General Allight... Mlle Adrienne Allemand Mrs. Sallie Browne... Mlle Lena Provenzano

Mrs. Courtney... Mlle Genevieve Houlin Mrs. Jones... Mlle Carrie Grunwald Mrs. Johnson... Mlle Winnie Bermudez

Old Aunt Peggy... Mlle Aimée Barval "LE MOULIN DES CIGALES" (Comédie)

Maitresse Boutevent (Meunière) Mlle Cora Turcotte Thérèse, Vivette, (Sea Filles) Miles Jeanne Pères et Marthe Despaux

La Mère Quares-aco (Tambourinière) Mlle Laurence Tabary, La Signora Casarina de la Scala de Milan, Mlle Cecilia Esneault Lise, Pascaline, Claude, (Petites Servantes du Moulin) Miles Louise Sireix, Jeanne Danton, Inès Gailliet.

La Maréchale de Bouglival, Mlle Edna Garcia. Madame Zabulon (Magadam)...

La Vicomtesse Rosalinde de Beaupeuil... Hazel Bermudez Ida (Demoiselle de Compagnie)...

Odette Garcia Madame Canuche (Conciergerie)...

Lillian Larose Les Voisines: Miles J. Izquierdo, L. Meadonna, A. Albert, A. Bouch, M. Cabot, G. Parilla, A. Swiber, Flower Girls (Drill) 25 Petites Filles The Queen of May... Tableau La Prière de Tesca (Chant)...

Mlle Ines Larose Le Dernier Jour de Travail... Chœur Adieu... Mlle Odette Garcia

Distribution des Prix. Médailles d'or offertes par le président, M. E. S. Eucuyer. Graduates: Miles Louise Naudon, Hazel Bermudez, Odette Garcia, Edna Garcia.

Médaille d'or offerte par M. Francastel, consul général de France. Prix d'histoire de France: Mlle Louise Sireix.

Médaille d'or de l'Athénée Louisianais. Prix de français: Mlle Jeanne Pères. Médaille d'or François Tujague. Prix de sagesse: Mlle Valérie Bermudez.

Médaille d'or offerte par M. Jos. de Grange. Prix d'Excellence: Mlle Lillian Larose. Médaille d'argent offerte par M. Louis Spear. Second Prix d'Excellence: Mlle Jeanne Danton.

Médaille d'argent offerte par le Vice Président, M. Surnely. Second Prix d'Excellence: Mlle Aimée Barval. Médaille d'argent: Prix de Littérature, Mlle Marthe Despaux.

Médailles d'argent offertes par Mlle Escudéro, Prix de Travail à l'Alguille et au Crochet Miles Aimée Barval, Cora Turcotte, Hortense Erard, Prix d'honneur décernés à Miles Laurence Tabary, Cora Turcotte, Inès Gailliet, Elise Gailliet, Carrie Grunwald.

Cours Supérieur—1ère classe, prix de grammaire, d'histoire de France, de littérature, de mythologie, de géographie, de composition, de mathématiques, d'application, Miles Jeanne Pères, Marthe Despaux, Valérie Bermudez, Cora Turcotte, Laurence Tabary, Lillian Larose, Cecilia Esneault.

Deuxième Classe, Prix de Grammaire, d'Homonymes, d'histoire de France, de Récitation, de Géographie, d'Étymologie, de Devoirs Écrits, de Mathématiques, d'Ap-

FORT ESPAGNOL.

L'excellente troupe d'opérette qui joue cette semaine "Pinafore" sur la scène du Fort Espagnol, donnera une matinée samedi après midi à deux heures. Ces matinées, récemment inaugurées, sont devenues très rapidement populaires, et il y a foule chaque samedi.

L'orchestre du Fort, sous l'habile direction du professeur Toso, est toujours très applaudi.

Au programme de la semaine prochaine, qui sera inauguré dimanche soir, est inscrite une des plus délicieuses opérettes de l'école française, "Giroflé-Girofla", de Lecocq, jouée par une troupe de premier ordre cette pièce aura sans aucun doute un grand succès.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

MARIAGES. Thomas Phillips à Claudia Gates; Octave Silvan à Luberta L. Jackson; Theo. Freeman à Cora Taylor; Edward G. Roman à Edna Harris; Rosario Trinfio à Georgiana Johnston; S. J. Castaneda à Cora Andry; Fred Johnson à Anna Rhineheart; Chas Franklin à Claire Thomas; Manuel Lawrence à Estelle Johnson; Chester A. Reason à Annie Lee; Reuben Brooks à Laviola Fields; John G. Smith à Florence Hawkins; L. J. Kern à Alice Harnett; Aug. Abadie à Pauline Joseph; John E. Lombard à Anna Brownson; Wm. A. Bentley à Annie Brown; Ezekiel Caldwell à Helie Arquette; Louis Schenerman à Thea Becker.

NAISSANCES. Mmes Anthony Werner, un garçon; Jno B. Pappas, un garçon; R. W. Sherlock, un garçon; W. W. Carter, un garçon; S. F. Matthew, un garçon; Louis L. Larsen, un garçon; Jos Garaband, un garçon; Chris Maniscalco, une fille; E. J. Russell, une fille; Otto Pott, une fille.

DECES. Mme Frances M. Pitcher, 50 ans, Hôpital Presbytérien; Vve O. F. Nouret, 87 ans, 2176 Esplanade; Warren F. Heidemann, 23 ans, Ramsey Lane; Mary E. Haggerty, 28 ans, 749 Market; Vve Josephine Wells, 2434 Constance; Blanche E. McConnell, 62 ans, 525 S. Johnson; John H. Gasmser, 90 ans, 2724 Lapeyroue; John Viviano, 53 ans, Fleuve Mississippi; Emma Carrière, 54 ans, 1519 rue Labarre; Martin Robertson, 63 ans, 1905 Orlean; Chas L. Smith, 2 mois, Asile de St. Vincent de Paul; Maria Smith, 70 ans, 2336 Palmer; Alice Bennett, 19 mois, 1620 N. Rochelave; Jessie Byrd, 51 ans, Hôpital de charité; Mary L. Johnson, 25 ans... Chas Marks, 17 ans, 1428 Hôpital; Vve Fredericka Blum, 82 ans, 4545 Camp.

AMUSEMENTS. La troupe Constantino au théâtre Tulane.

Les excellents artistes de cette troupe ont remporté hier soir un nouveau et légitime succès dans "Le Barbier de Séville". Le grand ténor espagnol Constantino a été longuement applaudi ainsi que les autres interprètes.

A la requête de nombreuses personnes Constantino a décidé de donner une seconde représentation de "Rigoletto", samedi soir.

Les autres principaux rôles seront tenus par Mlle Lydia Levi et M. Pimozanni.

Une matinée à prix populaires sera donnée samedi à 2 heures, avec "Faut-il à l'attache".

Ces deux représentations seront irrévocablement les dernières qui seront données par la troupe Constantino.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'IMMUNITÉ. Mlle Sylvain M. Rouse à Industrial Homestead Assn, terrain, (Adit, Constance, Jena et Laurel, \$2,200.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, \$2,200.

Alphonse I. Magendie à Peter Bizzo Sr, terrain, Ste Anne, Dumaine, Sisco et Gayoso, \$4,000.

Carrollton Bldg Assn à Mme E. Amille Ducasse, terrain, Oak Adams, Burdette et Plum, \$1,200.

Succession Mme Dietrich Imvelde et ais à People's Homestead Assn, terrain, Dauphine, Louisa, Bourgogne et Couet, \$2,550.

Daniel J. Tavaras à M. Miche Bernhardt, 3 terrains, avenue Louisiane, Delachaise, Freret et Robertson, \$2,550.

Ville de la Nouvelle Orléans (Vve Margt Rathag) à B. J. Zahn, terrain, Eagle, Gén. Ogden, Forsyth et Olive, \$10,700.

Daniel J. Tavaras à John J. Pendergast, terrain, Elmira, Villieré, Congrès et Urquhart, \$800.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No. 27 Commencé le 26 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

PREMIERE PARTIE

Il n'avait pas encore touché à l'énorme courrier qu'on venait de lui envoyer de Cateley-House, contents évidemment des condoléances, qui étaient des félicitations.

Il ouvrit une douzaine d'enveloppes, nonchalamment, y trouvant bien ce qu'il s'attendait à et toutes les autres devant être pareilles, il jeta presque en envle de ne pas les regarder.

Mais il avait aperçu l'écriture de l'intendant de Cateley-House, qui lui avait déjà écrit au Oaire, dès que sa présence avait été signalée, pour être le premier à saluer sa grandeur.

Aujourd'hui, l'intendant abordait des sujets plus pratiques: il mettait son nouveau maître au courant de sa situation financière, qui était peut-être moins brillante que John-Harry ne l'aurait imaginé; car il y avait des dettes, de son oncle et de ses cousins, auxquelles il tiendrait évidemment à honneur de faire face; l'obéissance exigerait de ces nombreuses réparations... les choses avaient été assez mal entretenues depuis quelques années... l'hôtel de Londres absorberait une somme très importante, si on voulait le transformer dans le goût moderne; la dotation annuelle par le roi au baron d'Outfangon balancerait à peine cette nécessité.

—Et moi! dit John-Harry en souriant, qui ai annoncé à mon inespéré ami que je lui enverrais cinquante mille francs de rente!... Vais-je me mettre dans les dettes moi aussi, au moment où je m'enrichis!

Or, comme il prononçait ces mots, le Oipaye vint lui dire

qu'une dame demandait à lui parler. John-Harry faillit avoir un mouvement d'humeur: est-ce qu'il était en état de recevoir!

Mais le Soudanais, enchanté de faire mieux que le Oipaye, venait compléter l'information de son collègue—chacun d'eux essayant toujours de surpasser l'autre. Et aujourd'hui c'était bien le négre qui méritait un bon point, car il avait pu être cette dame... ou plutôt cette demoiselle.

Il souriait en montrant ses dents merveilleusement blanches; et il dit, de cette voix pincée si spéciale aux nègres, et tout à fait comique sortant de ce corps de colosse: —J'ai répondu que maesa était chez moi... parce que j'ai pensé que maesa voudrait recevoir tout de suite miss Evangéline sa sœur!

John-Harry ne manifesta cependant aucune joie, donnant ainsi à ses domestiques un nouvel exemple de ce flégué britannique qu'ils avaient toujours admiré en lui.

John-Harry et le Oipaye avaient assez vécu avec des Anglais pour savoir qu'ils ne li-vraient que rarement à des manifestations de tendresse devant des étrangers, et même lorsqu'il n'y a pas d'étrangers. Aussi ne s'étonnèrent-ils qu'à demi, de ce que John-Harry et miss Evangéline, après ces paroles chaleureuses, s'échappèrent pas autre chose qu'une poignée de mains, une de ces poignées de mains, par exemple, où il semblait qu'ils allaient se décoller l'é-paule, et ils répétèrent: —Vous voilà, John-Harry!

—Vous voilà, Eva!

—A Paris!

Un peu de bonne humeur se dessinait sur leur figure desséchée: cette coïncidence les surprenait tout autant que s'ils étaient rencontrés à l'improviste sur une cime de l'Himalaya.

John-Harry: car, en fait de siège, il n'y avait encore sur le balcon que le plant placé devant sa table.

—Vous me prenez un peu au dépourvu, Eva.

—J'ai voulu vous prendre tout de suite, John-Harry pour vous remercier... Mais, si je vous gêne au milieu de votre installation... je m'en vais tout de suite!

Derrière eux, le Soudanais et le Oipaye eurent quelques observations: ne s'être pas vu depuis quelque huit, dix, quinze ans... un frère et une sœur... et en avoir assez l'un de l'autre au bout d'une minute de tête-à-tête.

—Oui, Harry, je veux bien avoir une tasse de thé!

Un regard eût encore pu précipiter le Soudanais et le Oipaye vers l'office, d'où, en moins de cinq minutes, ils rapportaient un plateau merveilleusement servi, avec du linge ordinaire, des tasses qui étaient des bijoux, des assiettes de biscuits, de sandwiches, des tranches de poisson froid, des tartines de pain grillé, beurré... et une véritable théière de simple métal anglais, au ventre rebondi, calotté, dont miss Eva comprit aussitôt toute l'importance.

—Je parie, John-Harry, que cette théière vous a accompagné partout!

—Partout, ça change Eva.

John-Harry faillit bien trembler, tandis qu'il prenait sa tasse de thé; mais son visage demeura dur, et son regard parut très irrité, quand il le rejeta sur le Soudanais et le Oipaye, qui avaient demeuré là... comme s'ils étaient de la famille eux aussi!... Ils s'enfuirent et on les entendit trébucher sur des caisses, comme ils rentrèrent dans l'appartement.

Miss Eva pensa les apprécier justement: —De bons garçons, n'est-ce pas, Harry!

—Des chénapans!... j'en ai sauvé un de la police anglaise, le Oipaye... et l'autre du feu... —Alore, dit miss Eva très confiante, ils vous sont très dévoués, John-Harry!

John-Harry répondit simplement: —Il faut bien avoir quelqu'un pour vous servir!